QUATRIEME ANNEE. — N° 801. VENDREDI 9 JUIN 1916

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. . CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

7 guerre — 23 déc 1916
BUREAU DE LA PRESSE AU MINISTÈRE DE LA GUERRE 101 Rue de Grenelle

En beauté !

Parce qu'il entend reprendre à l'ennemi les lambeaux du sol que celui-ci a arrachés ; parce qu'il ne veut pas que cet ennemi ouvre de nouvelles plaies au flanc de la Patrie, le « poilu » endure la souffrance, soutient le plus formidable effort, accomplit les plus splendides prouesses.

Parce qu'on lui a dit : « Si la France sort victorieuse de la lutte, cette saignée monstrueuse sera le dernier écart de l'Humanité en délire », le « poilu » donne sa vie sans hésitation ni regret.

Par delà l'horizon alourdi de fumée, au-dessus des haies de fil de fer barbelé, teintes du sang humain, le « poilu » voit se lever l'aube des lendemains pacifiques.

Il songe qu'un jour viendra où sur le charnier immense, dans un matin vermeil, se dressera la belle image d'une Humanité pacifiée, souriante, réconciliée.

Et parce que notre race est généreuse, chevaleresque, idéaliste, le « poilu » les yeux fixés sur cette apparition bienheureuse, se bat et meurt.

« Pour la civilisation et pour la liberté ! » C'est le cri consolant que le « poilu » perçoit dans le fracas de la bataille.

« Pour la civilisation et pour la liberté ! », dit le vent qui berce son agonie.

« Pour la civilisation et pour la liberté ! » dit la terre qui s'amollit pour recevoir son corps déchiqueté et le sang pur de ses blessures.

Le « poilu » quitte la vie en noblesse et en beauté.

Pourquoi donc des voix mauvaises, des voix de Furies, des voix d'Euménides, s'efforcent-elles de couvrir ce cri magnifique et exaltant ?

Pourquoi s'exercent-elles, âpres et rauques comme des clameurs de Mégères, à dominer le verbe d'Espoir, le verbe de Foi ?

« Haine ! » hurlent ces voix. « Haine farouche ! Haine éternelle ! »

Ah ! misérables et honteuses voix qui ne comprenez point que vous sollicitez ainsi le sentiment le plus bas et que vos cris sont un outrage à l'esprit même de la Nation !...

« Haine ! Haine ! » Qu'est-ce donc sinon le hurlement sauvage du Barbare, le glapissement bestial du Fanatique ?

Avons-nous donc besoin pour nous soutenir de ces excitations méprisables ?

Nos héros accomplissent-ils donc autre chose qu'une mission très haute et sacrée ?

Prenez garde. Le monde observe la tenue de nos adversaires et la nôtre. Il écoute le rythme de notre cœur et celui du leur. Il guette les mots par lesquels eux et nous trahissons l'intime secret de nos âmes et le ressort caché de nos volontés.

Admettriez-vous que cette galerie de peuples s'imagine, ne fut-ce qu'un moment, que la France pour tenir a besoin de faire appel aux moins nobles des instincts humains ?

Non ! le peuple de France ne se bat pas par haine et pour la haine.

Le peuple de France se bat comme se battent toutes les races grandes et fières. Il se bat, comme jadis, *pro aris et focis*, pour ses autels et ses foyers !

Et sur ses autels, il place la Liberté, le Travail, l'Amour et la Paix.

Miguel ALMEREYDA

P.-S. — La Censure de M. Briand m'a interdit hier, sous menace de saisie, de parler de la politique du Cabinet que je me permets, avec des milliers de Français, de juger au-dessous des nécessités de l'heure présente. Souffrira-t-elle aujourd'hui qu'on évoque l'idéal pour lequel nos frères et nos fils versent leur sang ?

M. A.

Vers le Comité secret

LA COMMISSION DE L'ARMEE VEUT CONNAITRE AU PREALABLE LES DOCUMENTS

Les couloirs de la Chambre ont encore été hier très animés. Les parlementaires s'entretenaient de la séance de la veille et la commentaient.

Il leur apparaissait que le gouvernement ne pourrait éviter de donner toutes explications en comité secret et qu'il les donnerait.

Quelques esprits chagrins émettaient l'avis qu'il n'y aurait pas de séance secrète parce qu'elle avait été préalablement acceptée par M. Aristide Briand.

Les adversaires impénitents du comité secret regrettaient que le président du Conseil eut cédé aux objurgations des gauches.

Pendant ce temps, la commission de l'armée délibérait sur la situation qui lui avait été faite à la suite de l'intervention de M. Abel Ferry, violemment interrompu au moment où il voulait faire déclarer à M. Aristide Briand qu'il se rendrait devant la commission de l'armée nantie des documents utiles, avant de se présenter devant les Chambres.

Tout d'abord, elle confirmait à M. Abel Ferry son mandat de rapporteur sur le questionnaire Violette, relatif aux événements de Verdun — mandat auquel il avait renoncé un moment — puis elle décidait de demander au président du Conseil et au ministre de la guerre de lui apporter tous les documents concernant ces événements avant d'en donner lecture à la Chambre, ce qui d'ailleurs apparaît comme normal.

On doit, à mon avis, apporter le moins de restrictions possible à la liberté de la presse qui, malgré de grandes difficultés, fait son devoir dans une juste appréciation de ses responsabilités.

(Discours du chancelier Bethmann-Hollweg au Reichstag.)

L'AUTRE GUERRE

UNE CONFERENCE où l'on parlera de la Paix

C'est mercredi prochain, 14 juin, que se tiendra la Conférence économique de Paris.

Elle sera présidée par M. Clémentel, ministre du commerce.

Les délégués des puissances alliées sont : pour la Grande-Bretagne, MM. Bonar Law et Crewe, ce dernier remplaçant M. Runciman, assez gravement malade ; pour l'Australie, M. W. Hughes ; pour la Belgique, M. de Broqueville et le baron Bayens ; pour l'Italie, M. Daneo ; pour la Serbie, M. Marinkovitch ; pour le Japon, M. Sakatani ; pour la Russie, MM. Pokrowsky et Prilejaïef.

Les travaux de la conférence seront de deux sortes : mesures économiques à prendre pendant la durée des hostilités ; mesures à élaborer en vue de l'après-guerre.

Il est probable qu'une discussion s'engagera sur la question de savoir quelles seront les relations commerciales que les puissances alliées devront avoir avec l'Allemagne, à la conclusion de la paix.

L'AFFAIRE CHRISTOPHLE

Verrons-nous une troisième instruction ?

Parmi toutes les préoccupations de l'heure présente, on oublie vite les affaires qui semblent pendant quelques jours, devoir passionner éternellement l'opinion. Qui se souvient de ce crime pourtant récent de Clermont-Ferrand dans lequel une mère et son fils étaient accusés d'avoir tué leur fille et sœur : l'affaire Christophle ?

Faut-il rappeler en deux mots les circonstances du drame ?

Les habitants d'une petite maison paisible du cour Sablon, dans la capitale auvergnate, étaient réveillés certaine nuit, par des appels semblant provenir de la chambre de Mlle Christophle. Dès l'entrée de cette chambre, le plus complet désordre : le lit bousculé, et le corps de la jeune fille à demi-nue, posée en travers ; les pieds touchant à terre ; la pièce remplie d'une acre fumée se dégageant du ciel de lit.

LES EMBARRAS DE L'INSTRUCTION

Un médecin est appelé il constate le décès de la jeune fille.

On enquête, la police suit des pistes, les juges d'instruction se démettent, et, coup de théâtre, on arrête Mme Christophle, la mère et Jean Christophle, le frère de la victime.

Les accusations étaient graves : pour le frère, viol, homicide et incendie volontaire et complicité de ces crimes pour la mère.

L'affaire fit grand bruit dans la région, tant à cause de la situation de cette famille que par les circonstances de ce crime dont les mobiles restèrent toujours mystérieux.

ET CEUX DE L'ACCUSATION

Aujourd'hui, la chambre des mises en accusation de Riom, vient de rendre un non lieu en faveur de Mme Christophle.

Et en ce qui concerne Jean Christophle, qui était militaire au moment où les faits se sont déroulés, elle s'est déclarée incompétente.

C'est donc maintenant la juridiction militaire qui va être appelée à examiner si l'état de la cause permet d'informer contre le soldat accusé d'inceste. Dans l'affirmative, ce serait une nouvelle instruction qui s'ouvrirait devant cette juridiction.

Nous ménage-t-elle de nouvelles surprises ?

FAGUET

Emile Faguet vient de mourir.

C'était un homme original et sympathique.

Son originalité, en ce temps de spécialisation, c'était d'avoir touché à tout et de n'ignorer à peu près rien. Professeur, critique, écrivain, il ne laissa vierge aucune terre et de quoi qu'il parlât on l'écoutait toujours avec profit, car tout en n'en parlant jamais comme tout le monde, il savait en parler avec exactitude.

Les socialistes appréciaient ses critiques du socialisme et les auteurs dramatiques tenaient compte des observations qu'il formulait sur leurs pièces. Il n'était médiocre ni banal, ni mal renseigné en rien.

Sa grande qualité était l'intelligence. Il s'attachait à comprendre, et il comprenait. Et ayant compris, il faisait comprendre.

Il était professeur en Sorbonne, mais il collabora à la plupart des revues et des grands journaux de Paris et de province. Aussi son enseignement dépassait-il infiniment le public des cours de la Faculté. Il eut presque tous les Français comme élèves. Et il en est peu qui puissent dire sans mentir que ce maître ne leur a rien appris.

C'est pourquoi nous devons saluer fort respectueusement cet homme original, qui travailla sans relâche et ne travailla qu'au profit de tous, ne connaissant d'autre satisfaction que celle d'enseigner après avoir appris.

Georges CLAIRET.

Le Bonnet Rouge
parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

SUR TOUS LES FRONTS

Les Allemands au fort de Vaux

La Victoire Russe

Communiqué Officiel

8 Juin — 15 heures

674e JOUR DE LA GUERRE

En Argonne, une mine allemande a explosé ce matin à la cote 285 (Haute Chevauchée) sans nous causer de dégâts. Nous avons occupé la lèvre Sud de l'entonnoir.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie intense dans la région Thiaumont-Douaumont.

Après sept jours de combats acharnés contre des troupes d'assaut sans cesse renouvelées, la garnison du fort de Vaux, arrivée à la limite de ses forces, n'a pu empêcher l'ennemi d'occuper l'ouvrage, complètement ruiné par un bombardement furieux. Nous tenons les abords immédiats du fort, ainsi que les tranchées à droite et à gauche, devant lesquelles toutes les attaques lancées par l'ennemi ont été brisées par nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front, sauf à l'Hartmannvillerskopf, où la lutte d'artillerie se maintient très active.

La Situation

Il est possible, sinon probable, que les Allemands aient pris le fort de Vaux, à l'heure où j'écris ces lignes.

Bien que je ne me berce pas d'optimisme, je voudrais qu'il me soit permis de dire que l'aventure est de peu d'importance. Les Allemands peuvent nous grignoter à Verdun ; ils peuvent même — ils n'en sont pas encore là — entrer dans la ville, ceci ne change en rien, ni les données du problème militaire, ni les données du problème diplomatique.

Nous y avons insisté : ce n'est pas le terrain occupé qui comptera lors de la conclusion de la paix. Il importe peu qu'on se batte en deçà de la Meuse ou au-delà. Ce qui comptera, c'est l'état d'épuisement dans lequel se trouveront les différentes nations belligérantes à la fin des hostilités.

Cela, et les inéluctables nécessités du maintien de l'équilibre européen pour l'avenir, dicteront aux deux groupes ennemis, comme aux neutres, les conditions de la paix, beaucoup plus que les succès militaires locaux.

Perdre des milliers d'hommes pour avancer de quelques kilomètres, ce n'est pas remporter une victoire : c'est payer trop cher un succès purement extérieur et dont il ne reste rien, dès que la presse mondiale ne le commente plus.

Au surplus, les opérations militaires de Verdun ont maintenant le second plan, sinon le troisième.

C'est en Volhinie, en Galicie, et en Bukovine que se trouve pour l'instant le théâtre principal de la guerre, qui, vraisemblablement se transportera demain dans les Balkans.

N'attendons d'ailleurs, ni ici, ni là, des batailles décisives. Si nous sommes forts, nos ennemis ne le sont pas moins, et rien ne permet de croire à l'effondrement total de leur puissance.

Armons-nous de patience et de courage, et défions-nous des nouvelles sensationnelles, surtout lorsqu'elles s'annoncent comme de bonnes nouvelles.

C'est la meilleure façon de veiller sur la santé morale de notre pays, plus nécessaire que tout le reste dans ces heures graves.

Général N.

Sur le front Oriental

C'est une grande victoire que nos alliés enregistrent. Les Autrichiens avouent avoir reculé de vingt-quatre kilomètres et il est probable que la forteresse Loutsk n'est plus en leur possession.

Les Russes annoncent qu'ils ont fait quarante mille prisonniers dont neuf cents officiers, pris soixante dix-sept canons, cent trente-quatre mitrailleuses, et quarante lance-bombes.

Des unités autrichiennes entières auraient été faites prisonnières à la suite des manœuvres de nos alliés.

Les communiqués russes ne sortent d'ailleurs pas de la réserve qu'ils s'étaient imposée. Ils ne donnent ni la désignation des troupes engagées, ni le nom de leurs généraux et officiers tués ou blessés, ni le moindre détail sur la région et les localités où se déroulent les combats, et c'est par les communiqués autrichiens qu'il est permis de mesurer l'étendue de la victoire russe.

Sur le front italien

Les Autrichiens continuent leurs attaques avec une extrême violence, dans la région de la haute Vallarsa (Adige) du monte Spin, dans la vallée de la Posine (Astico) et le long du vallon de Campomulo, au nord-est d'Asiago.

Les Italiens ont contre-attaqué vigoureusement, sur les hauteurs à l'est de Campomulo, par des charges à la baïonnette, et ont réussi à les refouler jusqu'au fond du vallon.

Vers Coni-Zugna, dans la vallée de l'Adige, et contre les positions italiennes du sud-est d'Asiago, les Autrichiens ont déclanché une attaque, arrêtée par le feu de l'artillerie italienne.

Sur le reste du front, dans la région de l'Isonzo et en Carnie, bombardement réciproque. Les Italiens continuent à bombarder les gares de Toblach et de Sollian.

Sur le front Britannique

Sur le front anglais de la région d'Ypres, l'offensive allemande se poursuit avec acharnement, appuyée par l'action intense de l'artillerie.

Les Allemands ont réussi à s'emparer, après de vifs combats d'infanterie, des tranchées de première ligne, à l'est d'Ypres, en passant à travers les ruines du village de Hooghe. Une autre attaque déclanchée contre les tranchées à l'ouest de ce village, a été repoussée par le feu de l'artillerie anglaise.

Sur le reste du front, bombardement réciproque, particulièrement dans la région de Ovillers, Haurel, Souchez, Loos et Neuve-Chapelle.

Lutte de mine assez active au nord-est de Neuville-Saint-Vaast et de Givenchy.

Sur le front du Caucase

Dans la direction de Bagdad, dans la région d'Hannequin, les Russes, après un violent combat, ont occupé les positions turques fortement organisées, et leur cavalerie a attaqué les tranchées ennemies, sabrant plusieurs bataillons turcs.

Dans la direction d'Erzindjian, les Turcs ont attaqué avec une grande violence. Ils ont été arrêtés dans leur offensive par le feu de l'artillerie russe.

La Mort de Kitchener

Qui lui succédera ?

Londres, 8 juin. — Des télégrammes de condoléances continuent à arriver de toutes parts à l'occasion de la mort du ministre Kitchener.

Tous les gouvernements alliés ont tenu à marquer la sympathie qu'ils portaient au défunt maréchal.

Le roi et la reine ont décidé d'assister au service qui sera célébré à la cathédrale Saint-Paul.

Discutant la succession de lord Kitchener, le *Times* dit :

« Il ne faut pas oublier que le travail est devenu presque entièrement administratif ; la direction stratégique de la guerre est passée depuis longtemps, par suite de la division du travail, entre les mains du chef d'état-major, sir William Robertson. Il restait cependant le travail de contrôle et de ravitaillement de nos énormes armées, tant en hommes, qu'en équipements et en nourriture, enfin, la responsabilité de la bonne administration devant le Parlement. Il n'y a pas de raison pour que le successeur de lord Kitchener soit un soldat ; il y en aurait même de meilleures pour que ce soit un civil. »

Cette opinion est partagée par la plupart des journaux.

AUX ÉTATS-UNIS

Roosevelt, Hughes ...ou Wilson

Est-ce un présage ?

Au moment où la convention républicaine se réunissait, à l'instant même où le révérend Read Stowe prononçait la prière rituelle, un orage épouvantable ébranlait vitres et poutres. Les superstitieux voient là un un mauvais augure pour la campagne présidentielle qui commence et nous promettent des élections mouvementées.

On élut d'abord pour présider les débats le gouverneur Harding de l'Ohio qui fit un discours pour appeler ses collègues à la concorde.

Et lui-même manqua gravement à la ligne de conduite qu'il proposait à ses collègues en exécutant une charge à fond de train contre le locataire actuel de la Maison-Blanche.

Les pronostics vont toujours leur train.

Le juge Hughes continue d'être fort en faveur. Par contre, le colonel Roosevelt voit ses actions très mal cotées. Il est vrai qu'on lui offre la maigre compensation de proposer comme *outsider* dans le cas où le juge Hughes ne serait pas élu, un candidat à lui Roosevelt. Naturellement, l'ancien président reste sourd à ces injonctions.

En dernière heure, on annonce comme fort possible la candidature du président Wilson, qu'on opposerait à celle de M. Hughes.

Des enthousiastes payèrent hier 1,250 fr. un billet d'entrée pour être les premiers à connaître le résultat de l'élection. Ils ne surent rien parce que rien ne fut décidé et il est impossible de faire à l'heure actuelle la moindre prévision.

LE CANDIDAT SERA-T-IL DESIGNE AUJOURD'HUI

New-York, 8 juin. — Après des débats longs et confus, la convention républicaine s'est ajournée à jeudi. On pense que probablement le candidat sera désigné dans la fin de la journée.

M. WILSON POSERAIT SA CANDIDATURE

New-York, 8 juin. — Les progressistes menacent de voter pour M. Wilson si M. Hugues est désigné. Aussi la *Tribune* de New-York déclare-t-elle qu'elle appuiera le président Wilson au cas où le juge de New-York serait choisi.

L'Alliance totale

LES PARLEMENTAIRES RUSSES CHEZ M. SALANDRA

Rome, 8 juin. — Hier soir a eu lieu à la Consulta une réception en l'honneur de la mission des parlementaires russes, à laquelle assistaient M. Salandra, président du conseil, M. Sonnino, d'autres ministres et sous-secrétaires d'Etat, les hauts fonctionnaires de la cour, les membres de l'ambassade de Russie, les sénateurs et députés italiens.

M. Salandra a prononcé un discours au cours duquel il a dit :

Au nom du gouvernement royal, je souhaite la bienvenue aux personnages éminents qui nous ont apporté le si gracieux témoignage de l'amitié de la noble nation russe.

Votre présence parmi nous, Messieurs, ne fait que resserrer les liens déjà si forts qui unissent nos pays, et dont les racines se propagent dans toutes les classes de la société.

Les soldats de la Russie et de l'Italie ont consacré leur sang généreux à cette amitié inébranlable, à cette communauté pratique d'intérêts et au pacte de l'alliance.

Ces derniers jours, la vaillante armée russe a donné une preuve solennelle de la solidarité avec ses frères d'armes d'Italie. Dans cette lutte à outrance contre l'ennemi commun, l'effort de nos armées doit se continuer sans interruption jusqu'à la victoire.

M. Salandra a ajouté :

Nous avons foi dans le succès de nos armes, nous avons foi dans la victoire du droit, de la justice et de la liberté des nations.

Le professeur Wassilieff a répondu à M. Salandra, a remercié, au nom de la délégation russe, et a exprimé, dans une éloquente allocution, des sentiments analogues à ceux du président du conseil italien.

Petites Nouvelles

—o— On annonce de Genève que plusieurs hôtels suisses ont accepté de recevoir gratuitement en séjour des sœurs infirmières du service des armées belligérantes. Deux mille sœurs sont en conséquence, venues pour une durée de trois mois.

—o— On annonce d'Ecosse que le dreadnought *Kaiserin* de 24.310 tonnes a été détruit dans la bataille du Jutland.

—o— On annonce officiellement de Berlin que des navires allemands ont recueilli en mer 10 officiers et 163 marins anglais, à la suite de la bataille navale.

Informations

Le conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

⁂

Une prise d'armes a eu lieu ce matin, à neuf heures, aux Invalides.

Des décorations ont été remises à des officiers et à des soldats par le général Galopin, commandant la place de Paris, ainsi que par le général de brigade Cousin.

⁂

La Gazette de Lausanne dit que les autorités militaires de Metz viennent d'interdire, sous peine d'emprisonnement, l'introduction en Lorraine de journaux de modes français.

⁂

D'après une dépêche d'Amsterdam, la Cour Impériale de Leipzig a déclaré, dans un arrêt que l'état de guerre n'existe pas formellement entre l'Italie et l'Allemagne.

Bourse de Paris

DU JEUDI 8 JUIN 1916

Le marché est toujours favorablement disposé mais les cours n'enregistrent pas de sensibles modifications. Mentionnons toutefois les progrès des Rentes Françaises.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 63; 5 p. 100, 88.40. — Extérieure, 98.80.

Actions diverses : Banque de France, 4.900. — Nord de l'Espagne, 452. — Métro, 460. — Thomson, 620. — Monaco, 2.400 ; cinquièmes, 481. — Dynamite, 776. — Say ord., 440. — Caoutchoucs, 99. —Malacca ord., 121.50. — Toula, 975. — Maltzoff, 530. — Dniéprovienne, 2.600. — Provodnik, 385.

UNE VIEILLE AFFAIRE

Tardive justice

Nos lecteurs n'ont pas perdu le souvenir de nos articles, plus ou moins blanchis par la censure, sur l'affaire des billets belges.

M. Drioux, juge d'instruction, vient de clore l'enquête faite à ce sujet. Comme nous l'avions fait prévoir, MM. Armand Samuel, Omer Boulanger et Edmond Devries, bénéficient d'un non-lieu. M. Jules Samuel seul est renvoyé devant le tribunal correctionnel sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi.

Faut-il une fois encore signaler la légèreté de certains confrères, trop enclins à faire du roman-feuilleton au détriment de la confiance publique et des honnêtes gens ?

La question des loyers

TOUJOURS LES EXPULSIONS

Les propriétaires ne désarment pas. Il leur faut expulser. C'est une méthode.

La procédure pour paiement de loyers leur apparaissant comme trop difficile à réussir, ils en ont adopté une autre : l'expulsion pour troubles dans l'immeuble.

C'est simple, mais il fallait y songer. Ils s'attaquent plus spécialement aux épouses ou compagnes de mobilisés, et ils présentent devant les magistrats leurs affaires de telle façon que ceux-ci se laissent aller à prononcer la mise à la rue de l'épouse ou de la compagne de celui qui se bat pour la défense de la propriété.

Divers jugements ont été ainsi rendus par des magistrats cantonaux, et ce qui est encore plus grave, par voie de référé.

Il avait cependant été bien promis par M. Viviani, ministre de la Justice, que des instructions seraient données pour que cette procédure ne soit jamais employée contre les mobilisés ou les personnes habitant avec eux, à moins qu'ils n'y consentent. Sera-t-il nécessaire d'avoir recours à une proposition de résolution pour obtenir du ministre qu'il mette ordre à des abus.

Il ne faut cesser de le répéter : à toutes les audiences des mobilisés se voient citer en justice par voie de référé.

C'est une façon indirecte de tourner la loi du 5 août 1914, qui interdit toute procédure ou mesure d'exécution contre un mobilisé.

Il est nécessaire que cette façon de procéder cesse. Il faut espérer qu'il suffira d'attirer l'attention du ministre de la Justice sur ses dangers, pour qu'il prenne immédiatement toutes les mesures nécessaires.

Le Bonnet Rouge
est le seul grand journal républicain du soir.

Embusqués !

Vingt-deux héros attendent, sur un rocher de glace, qu'on vienne les enrôler

Tandis que se déroule la bataille la plus formidable qu'aient vue les siècles, une brève dépêche des îles Falkland nous apprend que sir Ernest Schackleton, parti à la découverte des terres glacées du Pôle, et qu'on croyait perdu, était sain et sauf. Le bref récit qu'il a fait est émouvant. Son bateau, l'*Endurance*, a été écrasé dans le milieu de la mer de Weddel, le 27 octobre 1915. Avec son équipage, il a débarqué, le 9 avril de cette année, à l'île de l'Eléphant, après avoir parcouru à la dérive environ 1.295 kilomètres. Le 24 avril, il partit avec 5 hommes, dans une embarcation, chercher du secours au Sud de la Grégorie, laissant 22 de ses compagnons dans une excavation découverte dans la glace, à cet endroit.

Le voilà, aujourd'hui, à Port-Stanley. D'étonnantes nouvelles l'y attendaient. Il y apprit la guerre, la guerre européenne qui dure depuis deux ans. Se représente-t-on la situation d'un homme qui apprend tout à coup que l'Europe qu'il avait quittée en pleine paix, préoccupée des problèmes sociaux, à la recherche des progrès de la science, est ensanglantée par une guerre qui met aux prises les puissances les plus formidables et dont les engins terribles crachent chaque jour la mort ?

Se fait-on une idée de l'impression qu'une telle nouvelle, imprévue, presque invraisemblable produit sur l'homme le mieux trempé ?

Les Anglais, les Français, les Allemands, les Hollandais, les Russes, les Américains ont tour à tour affronté les rigueurs des hivers polaires et les dangers de cette navigation au milieu des montagnes de glace. Il n'en est pas dont l'odyssée apparaît plus tragique que celle de Schackleton.

Après avoir réalisé des prodiges d'héroïsme et témoigné d'une endurance surhumaine, il touche enfin une terre civilisée. Il arrive à ces îles Falkland ou Malouines de l'Océan, hérissées de rochers, mais dont les riches pâturages nourrissent près de 20.000 têtes de bétail à l'état sauvage. Sa première pensée est pour ses compagnons. Il ne s'est sauvé que pour les sauver. Il déclare : « Au moment où je les quittai, dans l'île de l'Elephant, ils allaient tous bien, mais avaient un besoin urgent d'être secourus. »

Sir Schackleton a appris, hélas ! qu'il y a en ce moment d'autres choses aussi urgentes que de secourir les 22 héros qui attendent anxieusement qu'on les vienne chercher dans l'excavation de glace où ils se sont réfugiés.

UN PROBLEME ANGOISSANT

La conscience est, à ce propos, en face du problème le plus angoissant qui soit. Il y a là-bas, dans les glaces, 22 hommes, 22 héros, qui attendent. Ils sont partis avant la guerre ; quand le chef les a quittés dans son embarcation de fortune, ils l'ont vu s'en aller avec confiance, puisque c'est de la réussite de son voyage que dépendait leur salut.

Doit-on distraire, pour essayer de les sauver — s'il en est temps encore — un vaisseau et des marins, alors que toutes les forces vives du pays sont utilisées uniquement pour les besoins de la défense nationale ?

— Que va faire l'Angleterre ? ai-je demandé à une personnalité autorisée qui touche à l'Amirauté et que les circonstances actuelles obligent à garder l'anonymat.

C'était au moment où elle apprenait la mort tragique de lord Kitchener et des membres de la mission anglaise.

— Evidemment, m'a-t-elle répondu avec assurance, l'Angleterre va assurer aux compagnons de sir Schackleton les secours qu'ils attendent. Son honneur lui commande de secourir les soldats de la science. Mais n'arrivera-t-on pas trop tard ?

Mais ils avaient, ces hommes, un besoin urgent d'être secourus. Et sans doute, aujourd'hui est-il trop tard. Ces hardis pionniers des régions antarctiques qui ont tenté d'arracher aux glaces leur mystère, qui sont peut-être, à l'heure actuelle, les seuls hommes, sur la surface du globe, qui ignorent la guerre, sont les victimes indirectes de la guerre. Ces héros, dignes de l'admiration du monde savant, ces héros dont l'odyssée aurait fait palpiter d'émotion et d'orgueil tous les cœurs hardis, ces héros disparaissent, confus, brumeux, dans leur linceul de glace. Il y a trop d'héroïsme près de nous.

— Mais vos héros — me souffle Georges Feydeau — sont des embusqués ! Des embusqués malgré eux, mais des embusqués.

Décidément, par le temps qui court, les vaudevillistes sont de vrais philosophes.

Jacques LANDAU.

Le tri-centenaire de Shakespeare et de Cervantès et les Universités françaises

Sur l'initiative du ministre de l'instruction publique, les universités françaises viennent de prendre part à la commémoration solennelle de l'anniversaire de la mort de Shakespeare. Des conférences publiques ont été données, avec le plus grand succès, au chef-lieu de chaque Académie.

Dans un certain nombre d'universités — celles qui entretiennent avec l'Espagne les relations intellectuelles les plus étroites, — l'éloge de Cervantès, dont l'anniversaire coïncide avec celui de Shakespeare, a été associé à celui du grand poète anglais.

La présence des autorités françaises et des consuls d'Angleterre et d'Espagne a marqué partout la haute signification de ces manifestations de sympathie entre la France, ses alliés et ses amis.

AUX HALLES

Le marché à la volaille a reçu ce matin 35.000 kilos de marchandises. Celui de la marée, toujours gêné par le mauvais temps en mer, n'a reçu que 50.000 kilos.

Il est resté pour la vente au détail des lots de poulets et de poissons suffisants pour que les ménagères qui ne se sont pas présentées aient servies.

On n'a pas resserré de marée et il n'y a eu d'invendus à la vente en gros de la volaille qu'environ 100 kilos de marchandise.

Aux Ecoutes

Vestiges

Montmartre, le vieux Montmartre de Gilles, de Willette, de Couté, de Jules Dépaquit, la vieille Butte avec ses recoins pittoresques, ses rues en échelle et ses vieilles masures tenant ou du campement bohémien, ou de l'austère et calme petit évêché de province, le vieux Montmartre s'était, déjà depuis quelques années, affreusement modernisé.

La rue Girardon, qui grimpe en courbe gracieuse, se nivelle peu à peu, l'humide rue Sainte-Eleuthère s'élargit et la rue Saint-Vincent, la rue où s'accrochent encore désespérément Le Lapin Agile *du père Frédé et le vieux cimetière de la commune de Montmartre, la rue Saint-Vincent, anciennement escarpée comme un sentier de muletier, va bientôt être affligée d'un pompeux escalier de pierre.*

C'en sera fait alors de ce coin de Paris délicieux et paisible : tout à l'entour de la Butte, des marches de granit s'imposeront aux regards, des marches que le promeneur gravira péniblement, des marches qui le conduiront, non pas devant un palais, mais devant un groupe cahotique d'immeubles à cinq, six et sept étages, avec eau, gaz et électricité à tous les étages (après dix heures, on est prié de dire son nom !)

Eh bien ! ce n'est pas tout. Il ne suffit pas qu'on le modernise, il faut encore qu'on l'officialise — pour employer la langue du Conseil municipal.

Il y avait, depuis longtemps, depuis le treizième siècle, un vieux moulin qui reçut la visite d'Etienne Marcel, prévôt des marchands, un vieux moulin qui subit victorieusement l'assaut des cosaques en 1814 et qui porte encore la trace de cet assaut et qui en 1871 fut encore à l'épreuve.

Ce vieux moulin, « Le Radet », dont la famille Delray est propriétaire depuis 1640, la Commission du vieux Paris et le Conseil municipal viennent de le classer parmi les monuments historiques. Bravo ! Ainsi, les amis de Montmartre se féliciteront de la conservation d'un glorieux vestige de la Butte.

Mais où les officiels exagèrent, c'est lorsqu'ils décident que « Le Radet », que les frères Delray viennent d'offrir à la Ville de Paris, sera transporté, place Jean-Baptiste Clément, au milieu d'un square. Voyez-vous ce vieux moulin délabré, s'élevant au-dessus des massifs de géraniums et de plantes vertes, ce vieux moulin étendant ses ailes décharnées au-dessus de corbeilles fleuries à la façon d'un épouvantail à moineaux ?

Non, vraiment, on eut dû le laisser, bien modeste, au milieu des arbres qui l'entouraient et le cachaient aux yeux des profanes, plutôt que de le planter en plein centre d'un jardin public.

Verrait-on la Tour penchée de Pise à côté de la Tour Eiffel, ou le Manneken-Pis trônant au milieu de la place de la Concorde ?

Marcel SERANO.

∿∿

L'Académie des sciences morales et politiques s'est occupée de la question de l'heure. Un professeur des facultés de lettres à Aix, M. Blondel, a envoyé un rapport sur « la correction du retour chronique de l'heure civile ». Il y démontre les bienfaits pour la santé, le travail, le repos d'un double horaire d'été et d'hiver.

L'Académie a continué à délibérer. Ah ! que la délibération va bien au tempérament français !

∿∿

Dans un journal satirique, Alfred Le Petit publiait en 1872 un dessin sur la Censure.

Un enfant — la presse — avait avec sa bonne, ce dialogue :

La Presse. — Tu m'avais promis de me laisser marcher tout seul...

Victorine. — Oui, je t'avais promis... je t'avais promis... mais si tu crois tout ce que je te promets...

Cette Victorine est-elle la sœur d'Anastasie ? Sa mère ? Ou bien la Dame aux Ciseaux a-t-elle autant de noms qu'elle a d'opinions ?...

∿∿

Von Zustrow — il faut éternuer pour prononcer ce nom-là — veut réglementer la mode allemande. Gouverneur de Cologne, von Zustrow — à vos souhaits ! — a décrété que les atours des dames de là-bas sont une copie plus ou moins exacte des affiquets parisiens. Comme chacun sait, Paris est la ville du diable, la coquetterie s'y fait diabolique. Von Zustrow — vous allez vous enrhumer — a condamné sans rémission les robes courtes, légères et décolletées.

Il s'est trouvé trente-cinq associations de vertueuses Allemandes pour l'approuver. C'est peut-être ridicule, mais nous nous souvenons, il nous semble, de certaine ligue, française alors, qui voulut régénérer la décence il n'y a point fort longtemps.

La vertu est maussade en tout pays.

LE "TIP" remplace le Beurre
CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et CONEST. (1f45 le 1/2 kg).

Poste restante

∿ Vendredi 16 juin aura lieu à la salle Gaveau, 45, rue La Boétie, le premier des festivals de musique française, sur lesquels le *Bonnet Rouge* a donné déjà des renseignements détaillés à ses lecteurs.

MM. Ghasne, de l'Opéra-Comique ; E. Gigout, professeur au Conservatoire ; Plamondon, de l'Opéra, ont promis leur concours.

Au programme, se trouvent exclusivement des œuvres de mobilisés.

M. Alfred Bruneau prononcera une allocution.

Un orchestre de 80 musiciens, sous la direction de MM. Alfred Bachelet, Henri Büsser, Francis Casadesus, Edouard Flament et Paul Vidal se fera entendre.

Nous souhaitons à l'heureuse initiative de la revue *La Musique pendant la guerre*, à laquelle nous devons l'organisation de ces festivals, tout le succès qu'elle mérite.

∿ Aux Serbes qui sont en France et aux Français qui s'intéressent particulièrement à la Serbie et aux problèmes balkaniques, nous signalons l'intéressant journal hebdomadaire que publie à Genève, 69, rue XXXI-Décembre, un professeur de l'Université de Belgrade, le docteur Lazare Marcovitch, sous le titre : *La Serbie*. C'est un recueil vivant et sérieusement documenté d'études et d'informations politiques et diplomatiques. Les événements du jour y sont commentés du point de vue serbe et tout ce qui paraît chez les Alliés comme chez les ennemis, sur la Serbie et les Balkans, y est analysé.

Musées, Expositions

L'exposition de papiers de garde ne nous apporte pas de révélations sensationnelles, en fait de décor du livre. Il faut pourtant mettre hors pair les panneaux de papier de A.-J. Gonon, relieur. Avec la richesse de tons qui les distingue nous nous plaisons à noter là, une belle tentative pour sortir de l'éternel papier de garde, toujours pareil. Le vermicelle, l'escargot, font encore tous les frais de la décoration des papiers de garde des relieurs en renom. Les papiers de A.-J. Gonou, malheureusement placés un peu haut rompent avec bonheur cette désespérante monotonie.

Les cuirs et papiers japonais sont par exemple des plus beaux.

Rappelez-vous que...

...Le droit de correspondance et de réception d'argent ainsi que de colis postaux est rendu aux prisonniers français des camps de Cassel, Friedberg et Holzminden.

Martini
LE MEILLEUR
VERMOUTH DE TURIN

LECTURES

M. Yves Guyot contre les représailles

« Il ne faut pas, dit le célèbre « économiste, maintenir l'état de « guerre après la paix. »

M. Yves Guyot nous offre le spectacle réconfortant d'une activité que les années semblent rajeunir au lieu de l'éteindre. Il dirige une agence fort importante ; il rédige une bonne part du savant *Journal des Economistes*, et il trouve encore le temps de composer et de publier nombre de brochures et de gros volumes que chacun, même le plus érudit peut lire avec profit.

Le dernier né de ces ouvrages porte un titre qui ouvre de vastes perspectives : *Les Causes et les Conséquences de la Guerre.*

M. Yves Guyot tient les promesses de son titre. Il expose les causes de la guerre, causes politiques, causes économiques, causes historiques, et il envisage les conséquences que doit, selon lui, comporter le conflit présent. Comme beaucoup de Français, M. Yves Guyot voit grand : il veut dissoudre l'Empire allemand et démembrer la monarchie austro-hongroise.

Ce sont là des vues communes à M. Yves Guyot et à nombre d'écrivains et de publicistes. Ce n'est point dans ces pages qu'est l'intérêt principal du livre de l'éminent économiste, ce qui constitue proprement son originalité.

GUERRE D'ETAT A ETAT, OUI

M. Yves Guyot est l'un des chefs de la vieille école libérale, en économie politique. Et les enseignements de cette école dont la doctrine n'est pas aussi périmée qu'on se l'imagine trop souvent, le guident et l'empêchent d'errer comme la plupart des gens.

M. Yves Guyot est l'un des chefs de la lemagne, puisqu'il demande la dissolution de l'Empire. Mais il sait que la guerre se fait d'Etats à Etats, et non point d'individus à individus.

Que chaque belligérant s'efforce de détruire les forces militaires de son adversaire, — rien de plus légitime ! C'est le moyen d'imposer ses conditions.

Que ces conditions soient, par exemple, des modifications territoriales, — rien, non plus, d'aussi légitime.

Mais ces conditions ne doivent pas frapper les individus. Voilà la doctrine que M. Yves Guyot expose et défend avec force.

GUERRE D'HOMME A HOMME, NON !

Les représailles personnelles tentent bien des gens. On est porté à vouloir faire payer aux Allemands les crimes du gouvernement, de la diplomatie et de l'armée du kaiser.

Mais ce serait inhabile, nous dit M. Yves Guyot, qui s'exprime ainsi :

« Si vous réduisez vos ennemis individuellement au désespoir, vous les groupez autour du gouvernement ennemi, ou, s'il est disparu, autour de son souvenir. Votre compression forge la revanche. »

Au contraire, « si les individus trouvent qu'ils peuvent reconstituer leur existence et rétablir leurs affaires, s'ils ont la tranquillité de l'existence, si chacun jouit de la même sécurité, ou même d'une sécurité plus grande que celle dont il jouissait, ses souvenirs s'estompent, son activité a des dérivatifs, ses capacités d'opposition se dispersent et se dissolvent. La haine s'évapore. »

Au nom des mêmes principes, M. Yves Guyot s'élève contre le projet d'écraser le commerce allemand par l'établissement de droits prohibitifs. Parlant de ceux qui ont lancé cette idée, M. Guyot dit :

« Ils ignorent, ces naïfs ! que les droits de douane sont payés par les consommateurs et non par les vendeurs. oVudront-ils tripler le droit sur la houille venant d'Allemagne ? C'est l'industrie qu'ils frappent. Voudront-ils augmenter les droits sur les couleurs ? C'est l'industrie textile qu'ils atteignent. Voudront-ils fabriquer les machines et les mécaniques dont nous avons importé pour 130 millions de francs en 1913 ? Ils portent préjudice à toutes les industries qui en ont besoin. »

Ce serait nous mettre à l'amende. Singulière façon de punir les Allemands.

⁂

En résumé, fort de cette idée que la guerre est un acte entre Etats, et le commerce un acte entre individus, M. Yves Guyot s'oppose à tout projet qui aurait pour effet de faire suivre la guerre militaire d'une guerre économique, c'est-à-dire de maintenir l'état de guerre après la paix. Il conclut :

« Nous devons prouver la supériorité de notre civilisation en sachant repousser toute politique de représailles. »

Georges CLAIRET

Urétrites
1/2 B. 1re Gse 1/2 B. 10f Etr. 7 et 11 fr.
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ.ts CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

Le Bonnet Rouge *est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.*

Une permanence est établie les

MARDI ET SAMEDI

de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, *rue Drouot.*

La Guerre et la Paix

Où en sommes-nous ?

Plusieurs de nos confrères de province ont eu l'idée de fixer — par des textes officiels — l'état d'esprit des gouvernements des différents pays belligérants. Ils publient ce curieux tableau que nous soumettons à nos lecteurs à titre purement documentaire.

Si des offres sérieuses en vue d'une paix non séparée étaient faites par les gouvernements ennemis, soit directement, soit indirectement, par l'intermédiaire d'une puissance neutre... ce serait le désir du gouvernement anglais de communiquer le plus vite possible ces offres au Parlement.

(Décembre 1915. — Déclaration de M. Asquith.)

⁂

Les problèmes internationaux doivent être résolus au moyen de libres négociations sur le pied de l'égalité entre les peuples libres.

(10 mai 1916. — Déclaration de M. Asquith.)

⁂

Le 9 décembre 1915, nous avons déclaré que nous étions tout disposés à traiter et nos ennemis ont refusé de s'asseoir avec nous à la table des négociations pour discuter.

Les discours de nos adversaires ne laissent apercevoi. aucune trace de dispositions pacifiques. M. Asquith considère la destruction complète et définitive de la puissance militaire de la Prusse comme une condition préalable à toutes les négociations de paix.

A une telle condition de paix, il ne nous reste qu'une réponse : c'est notre épée qui la donnera.

Si nos adversaires veulent que le massacre humain et la dévastation de l'Europe continuent c'est à eux qu'en incombe la faute... »

(Compte rendu analytique du discours du chancelier de Bethmann-Hollweg.)

⁂

Les Alliés n'entendent nullement étrangler l'Allemagne, ni l'effacer de la carte de l'Europe, ni détruire, ni mutiler sa vie nationale, ni troubler le libre exercice de son paisible développement. Ils veulent tout simplement « préparer le terrain pour un système international qui assurera à tous les pays civilisés le principe de l'égalité de leurs droits. »

(Déclaration de M. Asquith.)

La conscience de sa force a permis deux fois au gouvernement allemand au cours des derniers mois de manifester ouvertement et en face de tout le monde qu'il était prêt à conclure une paix garantissant les intérêts vitaux de l'Allemagne. Il a aussi montré que ce n'est pas sa faute si les peuples de l'Europe sont pour longtemps encore privés des bienfaits de la paix.

(Réponse allemande à la note américaine. Journaux du 8 mai 1916.)

⁂

Ni directemnt, ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix. Mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent ; nous voulons qu'ils la demandent.

(14 mai 1916. — Déclaration de M. Poincaré.)

⁂

Le temps est venu pour les Etats-Unis d'offrir leurs services pour le rétablissement de la paix entre les Etats belligérants d'Europe.

« Une accalmie s'est produite dans les événements de guerre. Aussi le moment est-il venu de demander : *Voulez-vous continuer à employer votre force à des actes de violence ou bien voulez-vous vous consacrer dans la paix au salut de l'Humanité ?* »

(20 mai 1916. — Déclaration de M. Wilson.)

⁂

La paix ne peut sortir que de la victoire des alliés.

(22 mai 1916. — Déclaration de M. Briand.)

⁂

On télégraphie de Washington que la déclaration de M. Briand affirmant que la paix ne saurait résulter d'une intrigue diplomatique mais seulement d'une victoire définitive des alliés est considérée dans les milieux officiels d'Amérique comme une réponse définitive aux propositions pacifiques qu'on dit avoir été communiquées officiellement ou officieusement par l'Allemagne aux Etats-Unis.

On estime que M. Briand a clairement fait comprendre que toutes les propositions allemandes seront sommairement rejetées.

(*Le Temps*. 25 mai 1916, 2e page, 4e colonne.)

La Finance

En face des réalités

M. le Ministre des Finances vient, avec sa précision habituelle, de mettre une fois de plus le Parlement en face des réalités.

Sa tâche est particulièrement ardue et il n'entre pas dans nos vues de formuler la moindre critique contre ses opérations, au contraire nous lui savons le plus grand gré de la façon dont il a su tirer tout le parti possible d'un système fiscal désuet et si peu en rapport avec les nécessités, aussi urgentes qu'écrasantes, de l'heure présente.

Ceci dit, nous voici à l'aise pour demander à M. Ribot de modifier les dispositions qu'il paraît vouloir prendre en vue d'augmenter ses ressources l'an prochain.

M. Ribot a des besoins sans fin, il lui faut beaucoup d'argent, il doit dépenser à la fois avec parcimonie et largement.

Nous reconnaissons tout cela.

Mais il nous semble bien que les ressources nouvelles sur lesquelles compte M. le ministre des finances comporteraient en elles-mêmes une iniquité. Sans doute pour des raisons multiples nous avons dit et répété sur tous les tons au moment même des dernières élections générales de mai 1914, que nous étions des partisans convaincus de l'impôt sur le revenu et que dès qu'il serait instauré on devrait se préoccuper de lui faire donner un rendement tel qu'il puisse permettre l'abolition des « quatre vieilles ».

Cet impôt sur le revenu a été créé, les nécessités du moment l'ont imposé et ont même fait qu'il fut appliqué par des hommes qui y furent hostiles dans le passé.

En matière fiscale, comme en matière militaire, l'événement a obligé nos hommes d'Etat a appliquer, en partie, un programme que nous avons toujours préconisé.

M. Ribot a besoin de 900 millions supplémentaires, pour obtenir ce chiffre il demande seulement 60 millions à une élévation du taux de l'impôt sur le revenu.

Si je comprends bien, ces millions correspondraient à 3 %, puisque le taux actuel de 2 % serait élevé à 5 % et que cette augmentation de 3 produirait 60 millions. Je me demande sur quelles bases repose l'évaluation qui paraît avoir été faite et qui nous inciterait à penser que l'impôt tel qu'il est appliqué avec son taux de 2 % donnera 40 millions.

Il ne semble pas que les quelques semaines qui se sont écoulées depuis la date extrême accordée aux citoyens pour faire leur déclaration aient suffi à l'administration pour faire une évaluation certaine ; d'autant plus que bon nombre de contribuables n'ont fait aucune déclaration, qu'il faudra les taxer d'office et qu'il est impossible de prévoir dès maintenant, le rendement qu'on en peut attendre. Il apparaît plutôt que, quand le temps matériel l'aura permis, le travail de statistique fait démontrera que l'on peut obtenir de l'impôt sur le revenu un rendement supérieur à celui qui correspondrait à 20 millions par unité de taux de taxation.

L'impôt sur le revenu nous a toujours séduit par son élasticité et c'est une des raisons pour lesquelles nous nous en sommes institués les défenseurs.

C'est le moment ou jamais d'y faire appel.

Songeons un peu que certains industriels, que rien de spécial n'avait préparé à cela, pas même le genre d'industrie qu'ils exploitaient quand ils en exploitaient une, réalisent en ce moment des bénéfices qui se chiffrent par plusieurs milliers de francs par jour, en fabriquant des munitions ou même en travaillant pour d'autres industriels qui en fabriquent.

Ceux-là, en dehors d'une taxe élevée qu'ils auront à payer sur les bénéfices de guerre, doivent être atteints sérieusement par l'impôt sur le revenu, il est juste, il est équitable, que ceux qui auront profité des circonstances, paient à la collectivité une certaine redevance sur les recettes dont ils auront bénéficié grâce à l'état de guerre.

Nous demanderons donc à M. Ribot d'élever davantage, si besoin est, le taux de l'impôt sur le revenu et d'abandonner :

1° Le doublement des quatre contributions directes ;

2° L'augmentation du droit de circulation sur les vins, cidres et poirés ;

3° L'augmentation du droit de fabrication sur les bières ;

4° L'élévation du droit sur les sucres ;

5° Et enfin l'augmentation du prix du tabac.

Par contre, nous admettons facilement que les propriétaires des braves toutous paient une taxe supplémentaire, que le privilège des bouilleurs de cru soit abrogé, que la taxe sur l'alcool soit élevée, que les chevaux, voitures et automobiles *de luxe*, ainsi que les billards, cercles et chasses voient le taux de leur taxe doubler si nécessité il y a.

Nous nous réservons de revenir sur les motifs impérieux, s'inspirant des principes d'humanité les plus élémentaires, qui nous poussent présentement à demander à M. Ribot d'abandonner sur cinq points bien déterminés, les ressources nouvelles qu'il en paraît vouloir tirer.

GEORGES ETIENNE
Secrétaire de la Fédération de la Seine du Parti républicain socialiste.

Hémoroïdes
JUBOLITOIRES
SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES
Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants
Laborat. de l'URODONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris
La Boîte 1fr 5/50 ; les 4 1fr 20 fr. ; Etranger 1fr 6 et 22 fr.

Ce que la Ville de Paris a fait, ce qu'elle fera encore

Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que si l'activité commerciale et industrielle a repris dans de fortes proportions dans la capitale, l'honneur en revient à la Ville de Paris elle-même.

Elle a donné en effet un exemple qui a servi d'encouragement aux initiatives privées. C'est ainsi que les événements ne l'ont pas empêchée de poursuivre l'entretien des voies publiques, d'améliorer son pavage, etc. Bien plus, elle a continué ses travaux d'infrastructure des lignes du Chemin de fer Métropolitain en cours d'exécution au moment de la mobilisation, en dépit du petit nombre des ouvriers disponibles, de la pénurie des matériaux, des réquisitions et des difficultés de transport. Aussi, à l'heure actuelle, tous ces travaux sont en voie d'achèvement.

Pour faire face à ces travaux, aux dépenses de ses services normaux, au remboursement des *Bons Municipaux* émis antérieurement et des obligations de ses anciens Emprunts amorties par voie de tirages au soir, la Ville de Paris, privée en partie de ses ressources ordinaires, émet, comme on sait, en ce moment, 300 millions de francs de nouveaux *Bons* qui ont le même succès que ceux déjà en circulation.

Ces *Bons*, dont les intérêts *sont payables sans retenue pour impôts*, qui sont délivrés immédiatement aux guichets de la *Caisse Municipale*, et qui peuvent être remis à la Banque de France en garantie des avances que cet Etablissement consent, sont divisés en deux catégories.

Il existe en effet des *Bons à six mois* d'échéance portant intérêt à 5.25 0/0 l'an, et des *Bons à un an*, dont l'intérêt est de 5.50 pour cent.

C'est sur ces derniers que se porte principalement l'attention, vu leur rendement très sensiblement plus élevé que celui des *Bons à six mois*, et aussi parce qu'ils jouissent, pendant une durée beaucoup plus longue, de la faculté de souscrire par privilège aux Emprunts que la Ville de Paris aura à émettre pour la consolidation de sa dette flottante.

Cette faculté est à prendre en sérieuse considération, car après la guerre, la Ville aura à reprendre les autres grandes opérations d'édilité dont l'étude a été si tragiquement interrompue, pour redevenir le rendez-vous de prédilection des étrangers qu'attireront de nouveau sa réputation d'élégance, la somptuosité de ses monuments, la grandeur des souvenirs historiques qu'elle évoque, et le rayonnement de sa vie intellectuelle.

Vous pouvez boire les yeux fermés !..

à tout âge, à tout moment de la journée, avant, pendant et après chaque repas, de l'eau minéralisée avec des
Lithinés du Dr Gustin
qui dissolvent et éliminent rapidement l'acide urique en lavant les reins C'est en même temps une boisson agréable.
1 fr. 20 la boîte de 12 paquets
permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Les Planches

ECHOS

Nous avons annoncé qu'un des prochains spectacles du théâtre Antoine serait une revue de M. Albert Willmetz ; cette information peut être confirmée aujourd'hui. L'interprétation réunira les noms de Marguerite Deval, Vilbert, Yvonne Printemps, Palau, Louvigny, Savoy, etc. Un acte de Tristan Bernard : L'Ecole du Piston, sera intercalé au deuxième acte de la revue.

∿∿

Dans le salon d'attente d'un impresario, le grand comique patiente pour être introduit. En ce temps de vie chère, il a trouvé une variante à son refrain jadis populaire :

Oh ! les petits pois ! les p'tits pois !
C'est un légume bien cher !

Toutefois, comme l'attente se prolonge, le comique prend un livre qui traîne et, pour passer le temps, le feuillette ; c'est Candide. *Il le parcourt et, tout à coup, ce titre lui tombe sous les yeux : « Ce qu'ils virent dans l'Eldorado. »*

Intrigué, il lit tout le chapitre, et n'y voyant pas son nom écrit, il conclut :

— Ce Voltaire... Il ne m'a même pas vu... Il a dû venir en saison d'été !

∿∿

Un journal suisse raconte que Mayol *a chanté dernièrement à Leysin, pour les internés français, dans la grande salle de l'Hôtel du Mont-Blanc. Mais tandis que les grands artistes de la Comédie-Française, qui avaient tout donné gratuitement, usèrent démocratiquement du chemin de fer,* M. Mayol, *lui, se fit payer une auto de Lausanne à Leysin et retour. Et, pour couvrir ces frais excessifs, il fallut vendre vingt-cinq fauteuils à dix francs...*

Il est juste d'ajouter que M. Mayol *a donné un second million.*

Nous étonnons de cette façon d'agir de la part du grand chanteur populaire. Nous savons tout le bien qu'il a fait, tous les sacrifices pécuniaires qu'il a consentis depuis la guerre et, avant que de l'attaquer et accorder créance à notre confrère hélvétique, nous préférons connaître la version de Mayol *lui-même.*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30. *Les Rantzau.*
ODEON. — 8 h. *Tricoche et Cacolet.*
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Fra Diavolo.*
GAITE. — 8 h. 30. *Le Contrôleur des Wagons-Lits.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée* (Véra Sergine, Kemm, Calmettes, Cazalis et Gildès). mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche ; jeudi et dimanche, matinées.

CHATELET. — 8 heures. *Les Exploits d'une petite Française.* (Mardi, jeudi, samedi)
ATHENEE. — 8 h. 30. *Avec le Sourire*, revue.
VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. *Papillon, dit Lyonnais le Juste.*
SARAH-BERNHARDT. — 8 h. *Le Vengeur.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. *La Femme X...*, avec Jane Hading. Dimanche, matinée et soirée. Mardi, jeudi et samedi, soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. *L'hôtel du Libre Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. *Potash et Perlmutter.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et... — L'Anniversaire.*
APOLLO. — 8 h. *La Demoiselle du Printemps.* (Jane Vaultier).
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
IMPERIAL. — 8 h. 45. Spectacle varié.
DEUX-MASQUES. — 8 h. 30. *La Grande Marcelle.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Spectacle varié.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 200 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Ça ira !* Revue.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES. *Aubert-Palace*, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *Jaloux de demain* (Mlle Robinne) ; *Aux Abois* (drame) ; *Chacun son métier* ; Actualités militaires : *Sur la Meuse, en Orient.*

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Européen.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée* poursuit à la Porte-Saint-Martin le cours de son admirable carrière. Succès pour l'œuvre si poignante, si humaine de M. Kistemaeckers ! Succès pour une mise en scène incomparable ! Succès pour l'interprétation admirable qui nous réunit les noms de Mme Véra Sergine, MM. J. Kemm, Calmettes, Cazalis, Mmes Denège, Lelières ! Succès pour tout et pour tous ! Le second acte particulièrement est un véritable triomphe, interprété par Mme Véra Sergine, dans le rôle de Monique et M. Jean Kemm en colonel Felt, qui sont acclamés.

∿

NOUVEL-AMBIGU. — Le succès de la *Femme X* succès de poignante émotion, c'est ainsi que la critique l'a unanimement proclamé, s'est affirmé à la reprise avec plus de force qu'à la création. Mme Hading s'est retrouvée, dans le rôle qu'elle créa si magnifiquement, que tout Paris ne se lasse pas d'applaudir l'admirable comédienne.

∿

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, première matinée de la grande revue annuelle : *C'est couru !* 100 artistes, 200 costumes. Au 12e tableau, « Les beautés Mondiales », grand défilé des 50 premiers prix de beauté.

∿

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Nouveau triomphe pour Mlle Robinne dans *Jaloux de demain*, drame de M. Daniel Riche, d'après Marc Mario. Un autre drame : *Aux Abois*, est tout à fait captivant. Un film scientifique remarquable : *Les planètes au cinéma accélère.* Il y a encore un ciné-proverbe *Chacun son métier*, joué par Rivers et Mlle Paule Morly, et une vue comique américaine *La Statue du Gladiateur*, avec les désopilants Heinie et Louie. De belles actualités militaires : *Sur la Meuse, en Orient, Notre Escadre à Malte, Le Pathé-Journal*, tout cela forme un programme qu'on ne peut trouver nulle part aussi bien varié, aussi intéressant.

Les Réunions

COURS ET CONFERENCES

Ligue des Droits de l'Homme, sections du 4e arrondissement. — A 8 h. 45, mairie du 4e arrondissement, Conférence par M. Mertz. Les Méthodes d'expansion économique de l'Allemagne.

SYNDICATS

Syndicat national des sous-agents des P.-T.-T. — A 20 h. 30, réunion du Conseil.

Fédération nationale des syndicats d'institutrices — A 9 heures : Conseil fédéral.

Instituteurs et institutrices publics. — A 9 h. 30, au siège social : Compte-rendu du congrès de l'Union des syndicats de la Seine : La Femme dans l'enseignement après la guerre.

Union des ouvriers mécaniciens (section des 11e et 12e). — A 20 h. 30, 9, rue du Général-Blaise.

Cheminots (Paris-Nord). — A 18 h. 30, salle Parise, 83, rue des Poissonniers : Comité.

Omnibus. — A 20 h. 15, salle Villard, 170, avenue Jean-Jaurès, réunion pour le dépôt du Hainaut : La Vie chère.

PARTI SOCIALISTE

Groupe des Femmes socialistes. — A 20 heures, 49, rue de Bretagne, causerie de M. Boutron sur : Les Orphelins de la guerre.

17e Jeunesse. — A 21 h. 30, Maison des syndiqués : Fusion du groupe des jeunes de la Ménagère et de la Jeunesse.

18e section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 42, rue Doudeauville, réunion plénière des groupes : Grandes-Carrières, Clignancourt, Goutte-d'Or, la Chapelle : La vie chère : Faction du Parti. Orateurs : Levasseur, Théo Bretin, Cachin. La carte est exigée.

Puteaux (Jeunesse). — A 20 h. 30, au restaurant « Chez nous » : Discussion générale sur les problèmes de l'après-guerre.

Il a été perdu le 29 mai, entre 10 et 11 heures, dans le parcours de la rue Taitbout à l'Opéra, une liasse de manuscrits n'intéressant que leur propriétaire.

Prière à la personne qui les aura trouvés de les rapporter aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, *rue Drouot, Récompense.*

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

C. R. G. — Quel est le montant de votre loyer ?

B. B. — Aucune solution possible sans entente préalable avec le propriétaire tant que la loi n'aura pas été votée.

R. A. B. Bastille. — Votre situation est délicate, vous ne bénéficiez pas du moratorium. Il n'y a qu'une entente avec votre propriétaire qui peut vous éviter des surprises.

J. L. Asnières. — Votre mère bénéficie du moratorium en raison du taux de son loyer. Elle peut ne pas payer. Si son propriétaire la cite en justice de paix. Venez nous voir.

B. G. Y. Seine-et-Oise. — Votre situation est très ennuyeuse. Vous êtes à la discrétion du juge de paix.

G. D. M. 12. — Le juge de paix seul peut autoriser à déménager.

L. G. M. 140 B. — Il ne faut rien payer du tout et attendre d'y être obligé.

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais ; 6 tourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris-Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains.

ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Homery, 11, rue du Cher, Paris.

ON DEMANDE à Tabarin, des *jeunes gens* comme chasseurs de patins. App. fixe. Se présenter de 4 à 6 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, désire place de secrétaire. Recommandé. S'adresser à M. Goldsky, au journal.

MENAGE, mari au courant du commerce, femme connaissant coupe, fabrication et vente confection dames et fillettes, désire gérance d'une petite maison de confection en province.

Adresser propositions Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (XIe).

JEUNE HOMME, 17 ans, belle écriture, demande place dans bureau ou emploi quelconque. Ecrire à M. René Voloter, 21, rue des Rosiers, Saint-Ouen.

EMPLOYE d'administration ayant plusieurs heures à sa disposition, désirerai trouver travail à faire soit à l'atelier ou chez moi. Ecrire : Rémy, 127, rue du Cherche-Midi.

EMPLOYEE de bureau, dactylo, demande emploi Bonnes références. Mlle Jeanne, 17, rue de Prague, 17.

OUVRIER électricien réformé de la guerre ferait installations et réparations à des prix modérés. Ecr Gaston, 18, faubourg Saint-Denis, Paris, 10e arrond.

DAME demande emploi dans le commerce (sauf alimentation), ou travail dans la couture. S'adresser : Mme Taillefert, 83, rue de Buzenval, Paris, 20e.

JEUNE HOMME se rendant à Bordeaux plusieurs fois par semaine, cherche représentation vins ou alimentation. M. Carbois, 83, rue de Buzenval.

DAME VEUVE, venant de Londres, offre leçons d'Anglais, pur accent et par correspondance, 8 fr. la série de 10 leçons. Mme Clay, 181, rue Lourmel, 15e.

ADRESSES manuscrites à la main, même produit, même très grosses quantités, seraient faites par Mme Hanchim, 47, rue Polonceau (18e).

DAME chez elle, s'occuperait personne mère âgée, infirme ou enfant. S'adresser : Boulangerie, 104, rue de Turenne.

MONSIEUR, 48 ans, anc. secrét. d'avocat, ferait corresp., contrôle dans usine, surveillance, caisse ou recettes (Paris ou province), sér. ref. Ecrire : G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens, Paris, 9e.

CHAUFFEUR, 17 ans, dem